
Le Cameroun : une « Afrique en miniature » ?

Paul Tchawa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/6640>

DOI : 10.4000/com.6640

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2012

Pagination : 319-338

ISBN : 978-2-86781-791-5

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Paul Tchawa, « Le Cameroun : une « Afrique en miniature » ? », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 259 | Juillet-Septembre 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/6640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.6640>

© Tous droits réservés



Le Cameroun : une « Afrique en miniature » ?

Paul TCHAWA¹

Cameroun, résumé de l'Afrique, Afrique en miniature, condensé de l'Afrique, terre de contrastes, toute l'Afrique en une, que n'a-t-on pas écrit à propos de ce pays qui, de l'avis de la grande majorité de ses visiteurs, rassemble dans ses 475 442 km² l'essentiel de ce qui s'offre au regard ailleurs en Afrique. Il peut donc paraître inintéressant de revenir sur une affirmation mille fois reprise. À la vérité, ce slogan, quelle que soit sa genèse, a surtout été répété par les spécialistes de vente des destinations touristiques. N'ayant presque jamais fait l'objet d'une analyse approfondie, ce constat jamais démenti paraît pourtant constituer un objet de réflexion pertinent.

Pour qu'une affirmation ait été reprise à ce point, il faut que des éléments de justification existent. Quels sont-ils ? Ressortissent-ils davantage du milieu physique ou plutôt du contexte humain ? Un pays peut-il être le condensé des autres au point de ne pas avoir ses spécificités propres ? Ceux qui comme J.C. Bruneau (1999) ont repris à leur compte depuis leur posture de chercheurs le slogan « Le Cameroun, une Afrique en miniature » admettent d'emblée que ce pays, tout en se présentant comme le résumé de l'Afrique, a un caractère atypique qu'il tient d'une extraordinaire diversité.

Cette pluralité singulière, si elle implique une certaine fragilité, fonde aussi la richesse potentielle du pays, et lui donne une position géopolitique exceptionnelle parmi les États du continent.

tient à relever J.C. Bruneau.

Cette réflexion vient d'un géographe qui, à maintes occasions de voyage en Afrique, a pu se rendre compte des similitudes frappantes qui existent entre le Cameroun et les autres régions du continent. En s'appuyant sur les observations des autres scientifiques s'étant penché sur la question, il

1. Département de Géographie, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines. Université de Yaoundé 1 ; méil : ptchawa@yahoo.fr

tient à contribuer en fonction de sa sensibilité propre, à l'identification et à l'analyse des facteurs qui lui paraissent véritablement justifier l'emploi récurrent du slogan « Le Cameroun, une Afrique en miniature ». L'analyse va également identifier et tenter de présenter les éléments qui échappent à cette généralisation et relèvent irrémédiablement des spécificités réfractaires à la mode de l'ubiquité des paysages et de cette tendance à l'homogénéisation des civilisations africaines.

La pluralité singulière du Cameroun, dans le fond, ne lui procurerait pas que des avantages. Il est simpliste de considérer que la multiplicité de groupes – disons ethniques – constitue un germe de fragilité. À la suite de B. Ghalioun (1992), considérons que la pluralité, les différences ne constituent nullement le ferment de la crise mais plutôt une opportunité pour la cristallisation de la nation. Sociétés plurielles, milieux naturels diversifiés, paysages variés, le décor est planté et on peut, à juste titre, parlé de privilège. Avant de reprendre successivement les milieux naturels et les peuples du Cameroun comme résumé du contexte africain, il est judicieux de présenter les facteurs physiques et sociaux qui fondent cette situation de privilège. D'ores et déjà, il est à noter que des six grandes familles linguistiques définies en Afrique par Greenberg, seules le Khoïsan (minoritaire) et l'austro-nésien ne sont pas représentées au Cameroun.

I – UNE SYNTHÈSE DES MILIEUX NATURELS D'AFRIQUE ?

A – Des milieux naturels partagés avec les pays limitrophes

Les milieux naturels du Cameroun sont très diversifiés et paraissent réunir en leur sein l'essentiel des écosystèmes d'Afrique tropicale. Leurs composantes les plus caractéristiques sont la topographie très contrastée et la végétation que R. Letouzey (1973, p. 20) décrit comme :

un condensé de celle de l'Afrique intertropicale avec forêt dense humide méridionale, savane centrale, steppe nordique, forêt et prairie de montagne, groupant au total quelque 8 000 espèces, 1 800 genres et 230 familles de plantes angiospermes.

Ces milieux naturels, et le cadre morfo-structural qui leur sert d'assiette, connaissent généralement une extension qui va bien au-delà des frontières nationales. C'est le cas du plateau Sud camerounais et de sa forêt ombrophile qu'on retrouve dans la partie nord du bassin du Congo ; c'est aussi le cas des Hautes Terres des Grassfields qui s'étendent vers le Nord et le Nord-Est en territoire nigérian. Même le plateau de l'Adamawa et ses pâturages s'ouvrent à l'Est, au-delà du bassin de la rivière Ouham en territoire centrafricain et à

l'Ouest, au Nigéria. Au Nord, le Cameroun a, en partage avec le Tchad voisin, les plaines du même nom et les *yaérés*, vastes étendues inondées une bonne partie de l'année et dont l'utilisation est soumise au régime hydrologique du fleuve Logone. Il en va de même des Monts Mandara qui se trouvent à cheval entre le Cameroun et le Nigéria. Mieux, le lac Tchad, autre exception africaine, est partagé entre le Cameroun, le Tchad, le Niger et le Nigéria. Dans la zone côtière, au-delà du Rio del Rey vers la région de Bakassi, un écosystème dominé par une mangrove sillonnée de criques connaît une large extension vers la Baie de Bonny au Nigéria voisin. Au total, le Cameroun partage avec les pays voisins, les principaux types de milieux naturels qui font son attrait.

B – Les principaux types de milieux du Cameroun

De tous les facteurs qui permettent de définir les milieux, le climat, plus que les autres, paraît le mieux adapté. Mais au Cameroun, à ce facteur largement influencé par la latitude, s'adjoint un second dont l'influence sur l'individualisation des milieux est fondamentale : c'est l'altitude. La combinaison de ces deux facteurs permet donc d'isoler cinq principaux types de milieux. Ceux-ci peuvent naturellement être structurés de manière plus fine en d'autres sous-types de milieux mais cette étude se limitera compte tenu de son orientation, à ce découpage qui correspond plus ou moins aux limites des principales unités morphologiques.

Ainsi, les milieux forestiers correspondent au plateau Sud camerounais (autour de 775 m), les milieux littoraux, leurs mangroves et leurs forêts littorales à *Lophira alata* occupent les plaines côtières, du Rio del Rey à Campo près de la frontière équato-guinéenne. Les milieux de savanes guinéo-soudaniennes occupent le plateau de l'Adamawa et montrent des faciès de transition en direction du plateau Sud Camerounais (Nanga Eboko, Mbandjock, Bertoua) où l'on trouve différents types de contacts forêts savanes. Au-delà du 8° N, on passe aux milieux soudano-sahéliens qui occupent la cuvette de Garoua et les plaines du Tchad et du Diamaré. Ces ensembles sont couverts par des savanes boisées soudano-sahéliennes, passant vers le Nord à une steppe à épineux. Les milieux des hautes terres sont contrastés, puisqu'ils occupent du Sud vers le Nord, des montagnes et collines d'altitudes (au-dessus de 1 000 m) diverses mais surtout situées dans des contextes latitudinaux différents.

1 – Les milieux forestiers: au cœur de la grande forêt humide d'Afrique tropicale

Les milieux *forestiers* camerounais occupent de façon continue le plateau Sud camerounais au sud du 5° N. Dans la cuvette de Mamfé, à la faveur d'une exposition particulière aux flux de la mousson, cet écosystème remonte

jusqu'au 6° N. À l'intérieur de ce vaste ensemble, plusieurs faciès existent. Dans le bassin versant de la Cross River ouvert vers le Nigéria, R. Letouzey décrit la forêt biafréenne toujours verte à *Cesalpiniacées*. Au cœur du plateau Sud camerounais, le faciès du Dja, bien que toujours vert, se distingue par l'absence des *Cesalpiniacées*. Quel que soit le faciès considéré, ces milieux secs ne se caractérisent pas par une extrême diversité de la phytocénose. La richesse de ses essences a suscité très tôt des convoitises et la gestion durable de ces ressources ligneuses apparaît aujourd'hui comme un véritable défi. La forêt semi caducifoliée à *Sterculiacées* se trouve au nord du domaine précédent. Contrairement aux idées reçues, elle connaît un dynamisme qui s'exprime par son extension sur le domaine traditionnellement tenu par les savanes guinéo-soudaniennes qui marquent le début du vaste plateau de l'Adamawa.

Les milieux forestiers du Cameroun représentent valablement l'essentiel des forêts dites ombrophiles d'Afrique. Depuis la basse Côte-d'Ivoire, cette couverture forestière, peu importe son faciès de détail, s'étend vers le sud de la Sierra Leone, une bonne partie de la Guinée, le sud-ouest du Ghana et le sud du Nigéria. Depuis sa position charnière, le Cameroun partage ce domaine forestier avec le Gabon, le Congo, le sud de la République Centrafricaine (RCA) et la République Démocratique du Congo (RDC). Il s'agit d'un immense massif forestier équatorial qui s'étend sans solution de continuité de part et d'autre de l'équateur, depuis la mer jusqu'aux hauteurs qui dominent les grands lacs de l'Afrique Orientale, sur 2 400 km environ. (Fournier et Sasson, 1983, p.91)

2 – Les milieux littoraux camerounais : une extrême diversité

Dans leur ensemble, les milieux littoraux camerounais sont sous l'influence de la mousson guinéenne en provenance du Sud-Ouest qui génère une part importante de l'humidité de l'air et de la pluviométrie. Kribi reçoit une pluviométrie moyenne annuelle de 2 900 mm distribuée en 204 jours. D'une manière générale, la pluviométrie augmente du Sud vers le Nord et de l'intérieur vers la côte. Cette station enregistre une température moyenne de l'air de 25 °C. La moyenne des températures moyennes minimales se situe autour de 23°4 contre 32°5 C pour la moyenne des maxima mensuels.

Les milieux naturels littoraux sont aussi déterminés par l'influence conjuguée de trois caractéristiques des eaux océaniques. Elles sont en moyenne plus chaudes (> 24 °C) que celles qui se trouvent au large des autres pays de la côte ouest africaine. La tranche d'eau, qui échappe aux influences des eaux refroidies de l'*upwelling*², a entre 20 et 30 m d'épaisseur (Folack,

2. Courant d'eau à basse température qui remonte à la surface de l'océan à la faveur de la dynamique atmosphérique.

Mbome, Bokwe et Tangang, 1999). La deuxième caractéristique importante de ces eaux marines est leur faible salinité (< 20 ‰). La troisième concerne l'acidité des eaux (pH de 8,0 à 8,3). Cette situation s'explique par les apports des cours d'eau continentaux très chargés en matière organique en solution.

La végétation, qui reflète ces ambiances bioclimatique et océanique, montre : de l'embouchure du Nyong au Ntem un secteur occupé essentiellement par une forêt atlantique ; celle-ci s'organise en une forêt littorale qui arrive au contact du trait de côte et en un arrière pays occupé par la forêt biafréenne riche en *Caesalpinaceae*. Plus de 45 espèces végétales endémiques y ont été inventoriées. Dans les détails, du sud vers le nord, on distingue la forêt biafréenne sempervirente à *Caesalpinaceae* et les forêts littorales de basse altitude qui se trouvent à la même latitude mais plus rapprochées de la côte. Ce premier grand ensemble est ourlé par les mangroves de l'embouchure du Ntem. Il s'agit d'une flore peu diversifiée où se distinguent *Rhizophora racemosa*, *Pandanus candelabrum*, *Raphia hookeriana* et *Acrostichum aureum* entre autres.

Plus au nord, cette forêt change peu, et reste très verdoyante. Devenue plus rocheuse, la côte n'est plus apte à porter la mangrove. Au-delà, dans l'estuaire du Cameroun et ce jusqu'à la frontière nigériane, se développent sur un substrat vaseux, de véritables mangroves dont l'organisation montre toujours de la terre ferme vers la côte, une zone à *Avicennia* puis une zone à *Rhizophora*.

La richesse de la biodiversité de cette portion de la côte camerounaise explique la mise en place d'importantes réserves. Le parc national de Campo-Ma'an, dont le plan d'aménagement a été validé il y a quelques années, illustre bien cette richesse floristique et faunique. Au-delà de 2°30' N, en particulier sur la rive droite de la Lobé, les grandes plantations industrielles se sont développées aux dépens de cette forêt. Si le Cameroun a en partage l'essentiel de ces paysages littoraux avec la plupart des pays d'Afrique, il se réserve à travers les spécificités du littoral du mont Cameroun, des traits qu'on ne trouve nulle part ailleurs sur la côte Atlantique d'Afrique. Il s'agit des plages de sable gris foncé, de sa végétation marquée par la présence d'une forêt littorale sub-montagnarde à *Podocarpus milanjianus*. Mais, il reste que dans l'ensemble, ces milieux littoraux camerounais offrent une physionomie qui se retrouve sur toutes les côtes d'Afrique Centrale Atlantique, du Rio del Rey au Rio Muni, trait commun qu'on peut suivre d'ailleurs de l'embouchure de l'Ogooué à l'estuaire du Congo. Au nord du golfe de Guinée, ces milieux amphibies à mangroves se poursuivent dans la région du delta, au Nigéria.

3 – Les milieux des savanes guinéo-soudaniennes : au cœur du Cameroun et à cheval entre plusieurs pays

Ces milieux correspondent à l'immense plateau de l'Adamawa et à ses bordures méridionales. Cette entité géographique est marquée par des altitudes comprises entre 900 et 1 500 m. Ces reliefs se développent aux dépens de diverses roches volcaniques dont l'altération ancienne justifie la présence de formations cuirassées, dont les bauxites de Mini Martap. Ce plateau appartient au domaine soudanien dont l'une des caractéristiques marquantes est l'existence d'une saison sèche ininterrompue de 3 à 5 mois. En année normale, il tombe en moyenne 1 700 mm/an sur l'Adamawa. Les caractéristiques topographiques du plateau jouent sur l'abaissement des températures et l'accroissement de la pluviométrie. L'altitude et la pluviométrie ont valu à l'Adamawa son nom de château d'eau du Cameroun. La végétation naturelle, qui devrait correspondre à cette ambiance climatique, est une savane arborée pouvant évoluer en une forêt claire. En fait, les savanes arbustives actuelles à *Daniella olivieri* et *Lophira lanceolata* sont entretenues par les feux et l'élevage extensif. Ces milieux savanicoles présentent divers faciès : les savanes herbeuses des zones inondées sont marquées par la présence de *Echinochloa stagnina* et *Oryza longistaminata*. Une autre variante, le faciès ripicole, se distingue par la présence de *Pennisetum purpureum* et *Hyparrhenia*, localisés le long des cours d'eau pour les premiers et sur la terrasse dominante pour les seconds, ces graminées sont déterminantes pour la transhumance. Au sud du plateau, vers 6° N, les savanes sont pénétrées de toutes parts par des galeries forestières. Une végétation de plus en plus riche en ligneux s'affirme en contrebas du plateau, dès le sud de Tibati et Méiganga, mais davantage aux environs de Belabo et Nanga Eboko. Dans sa limite nord, le plateau de l'Adamawa voit ses savanes guinéo-soudaniennes riches en ligneux passer à un domaine savanicole plus herbeux. Ces milieux traversent le Cameroun du sud-ouest vers le nord-est mais s'étendent aussi largement au-delà des frontières nationales vers la RCA et le Nigéria. C'est dire à quel point ces écosystèmes ne constituent aucunement une exception camerounaise. Ce trait est plus marqué encore dans les milieux des savanes soudano-sahéliennes.

4 – Les savanes soudano-sahéliennes : un exemple de milieux ubiquistes.

Ces milieux se développent sur les basses terres de la plaine du Tchad, de la plaine du Diamaré et de la cuvette de la Bénoué. Ces zones déprimées par la tectonique ont été postérieurement comblées par des sables et des argiles, nappés d'alluvions quaternaires. Ces surfaces dont la monotonie est interrompue par des inselbergs sont périodiquement soumises aux inondations. Tout l'écosystème des *yaérés* est ainsi déterminé par les inondations du

Logone et du Chari. Dans ces plaines domine un climat soudanien à la latitude de Garoua (900 mm/an ; 27 °C en moyenne) et franchement soudano-sahélien vers Maroua plus au Nord (800 mm/an ; 29 °C en moyenne). Un autre trait caractéristique de ces milieux est l'existence de cours d'eau au régime irrégulier. Il s'agit des *mayos* dont les lits sont vides en saison sèche, mais brutalement transformés en torrents dangereux après les pluies d'hivernage. La Bénoué est le principal collecteur de ce système hydrographique. Son cours, de 1 400 km, représente un bassin versant qui occupe le quart du territoire camerounais. C'est dire à quel point même l'hydrographie du pays ne dément pas son statut d'une Afrique en miniature.

La végétation qui correspond à cette ambiance hydro-climatique est dominée par des étendues herbacées qui vont s'appauvrissant en éléments ligneux, de la cuvette de la Bénoué vers la plaine du Diamaré. On peut isoler aisément au sud, le secteur des savanes boisées soudano-sahéliennes et plus au nord, un secteur sahélo-soudanien. Les savanes boisées soudano-sahéliennes montrent un tapis herbacé dominé par quatre graminées : *Andropogon gayanus*, *Cymbopogon giganteus*, *Hyparrhenia rufa* et *Loudetia spp.* La strate arbustive est constituée de *Combretum* et de *Terminalia*. Le secteur soudano-sahélien présente deux aspects : une physionomie de steppes à épineux très démarquée de celle des prairies à inondations saisonnières. Les steppes à épineux comprennent un tapis herbacé pauvre où se distinguent *Loudetia togoensis* et *Schizachyrium exile* tandis que dans la strate haute apparaissent *Acacia seyal*, *Balanites*, *Ziziphus abyssinica* et *Combretum aculeatum*. Les prairies inondées montrent deux faciès suivant l'importance des inondations. Les vastes prairies de graminées soumises à une intense inondation (*yaérés*) comprennent *Echinochloa pyramidalis*, *Hyparrhenia rufa* et *Oryza longistaminata*. Lorsque l'inondation est passagère, la densité des ligneux augmente (*Acacia seyal* et *Acacia nilotica*).

Aussi bien sur le plan des espèces dominantes que du point de vue de leur physionomie d'ensemble, ces savanes soudano-sahéliennes s'étendent à l'ensemble des pays du Sahel ouest africain, du nord du Nigéria jusqu'au Sénégal. De ce point de vue aussi, on retrouve parfaitement à travers ces savanes du Nord Cameroun, des paysages et des espèces décrits ailleurs en Afrique de l'Ouest. Cette double ubiquité spécifique et physionomique qui marque les milieux soudano-sahéliens confirme s'il en était encore besoin, le constat qui érige le Cameroun en une Afrique en miniature.

5 – Les rares Hautes Terres d'Afrique Centrale

Les Hautes Terres du Cameroun sont organisées en une composante méridionale (de 4° au 7° N ; de 9° au 11° E) incluant les Hautes Terres de l'Ouest et des Grassfields et une composante septentrionale (de 10°03' au

11° N ; de 13°15' au 14° 20' E), comprenant les Monts Mandara et leur encadrement montagneux. Au-delà de l'altitude qui devrait imprimer un air de famille à ces Hautes Terres, la latitude et leurs modes d'utilisation par les sociétés humaines contribuent à les différencier considérablement. Les Hautes Terres de l'Ouest et des Grassfields appartiennent à la dorsale camerounaise :

...tant du point de vue de l'histoire morphologique que de celui des paléoenvironnements, les Hautes Terres se placent en marge des régions plus continentales du bouclier africain. (Morin, 1989).

La note dominante de ces milieux est fournie par les massifs volcaniques ou anorogéniques alignés du S-O au N-E, de l'île de Bioko au Tibesti. L'appareil principal de cette dorsale est le Mont Cameroun dans l'alignement duquel on voit le Manengouba (2 396 m), les Monts Bamboutos (2 740 m) le Mont Oku (3 008 m). Cette dorsale voit alterner des appareils volcaniques et des panneaux effondrés correspondant aux plaines (Mbo, Ndop). L'influence de la tectonique est partout présente. Elle détermine un cloisonnement du relief dont les effets sur l'exposition différentielle des versants aux flux de la mousson expliquent les profondes dissymétries des milieux. Si la pluviométrie moyenne se situe autour de 2 000 mm/an, sur les versants sud-ouest du mont Cameroun, dans certaines stations, on enregistre un peu plus de 10 000 mm/an (Debunsha).

En dépit de l'intense domestication des paysages, la végétation naturelle est représentée par une forêt sub-montagnarde (autour de 1 500 m), une forêt montagnarde (autour de 2 500 m) et puis, au-delà, une prairie afro subalpine (Letouzey, 1973). Les versants basaltiques ou granitiques des Hauts plateaux de l'Ouest présentent une végétation entièrement anthropisée. Bas fonds à raphiales, versants parsemés de nombreuses espèces introduites et sommets occupés par des savanes à *Imperata*, *Melinis* et *Pteridium* constituent l'image la plus répandue.

Les milieux montagnards de la zone soudanienne se distinguent par leur relief chaotique, ruiniforme par endroits, mais encore plus par une extraordinaire humanisation de l'espace. Des surprenantes formes de relief volcaniques des Kapsiki, André Gide s'exclamera : « Un des plus beaux paysages du monde ». La célébrité des milieux montagnards soudaniens du Cameroun tient d'avantage à l'aménagement des versants en terrasses. Il en a résulté un système agraire intensif à haute productivité dont la maturation *in situ* renvoie à l'histoire de ces peuples repliés depuis le harcèlement peul du début du XIX^e siècle sur ces hauteurs. L'ambiance climatique y est caractérisée par une pluviométrie moyenne annuelle de 850 mm. Cette montagne est toutefois soumise aux effets préjudiciables de la péjoration du climat marquée par de longues périodes sèches (1966-1984).

La végétation entièrement domestiquée est marquée par une sélection rigoureuse des espèces ligneuses qui jouxtent les espaces de cultures. Un examen de la flore des réserves forestières permet de se faire une idée de ce qu'était la végétation de ce milieu montagnard soudanien avant son intense humanisation. D'une manière générale on y trouve des ligneux propres au type soudanien (*Daniella olivieri*, *Sterculia setigera*, *Uapaca togoensis*...), des espèces franchement sahéliennes (*Balanites aegyptiaca*, *Ziziphus mauritiana* et *Acacias spp.*), et des arbres relevant du type soudano-sahélien comme *Khaya senegalensis*, *Anogeissus leiocarpus* et *Tamarindus indica* (Hiol Hiol, 2000).

Les Monts Mandara à eux seuls constituent une pièce maîtresse de l'argumentaire « Cameroun, Afrique en miniature ». En effet, le contexte physique et socio-culturel des Mandara est une bonne illustration de la situation de nombreux autres groupes paléo-nigritiques ou paléo-soudanais repliés sur les massifs montagneux de l'Afrique subsaharienne entre les 8° et 12° N. R. Breton et G. Maurette (1993) ont identifié d'autres populations dont les localisations et les civilisations sont proches de celles des Mandara.

Pays	Site	Peuple
Bénin	Massif de l'Atakora	Kabyé
Mali	Falaise de Bandiagara	Dogon
Nigéria	Plateau de Jos	Pagan
Soudan	Sud massif du Kordofan	Nouba
Tchad	Massif du Guéra	Hadjaräi
Cameroun	Monts Mandara	Kirdi (*)

(*) Nom générique désignant en réalité plusieurs groupes parmi lesquels les Kapsiki, les Mafa, les Mofou, les Matakam, les Zoulgo...

Tableau I – Les principaux groupes dits paléo-nigritiques en Afrique

Ces similitudes sur le plan humain ne constituent pas des exceptions. Il semble de toute évidence qu'en plus du milieu naturel particulier, la situation et la localisation du pays aient permis que certaines migrations anciennes se soient orientées vers le Cameroun comme en témoignent, entre autres, l'étude des rétro-migrations et le processus de dispersion des groupes linguistiques bantou.

II – Fondements socio-géographiques et culturels d'une « Afrique en miniature »

Cinq facteurs principaux contribuent à expliquer l'hypothèse selon laquelle le Cameroun serait une « Afrique en miniature ». Il y a d'abord une localisation idéale au cœur du continent, puis une position latitudinale originale, une histoire morpho-structurale longue et contrastée, une situation au carrefour de grands courants migratoires, et un territoire dont l'histoire a voulu qu'il se trouve curieusement à la transition des Afriques francophone et anglophone.

A – Un territoire au cœur du continent et ouvert sur la mer

Il n'est qu'à regarder attentivement la carte de l'Afrique pour se rendre compte que le Cameroun est situé en plein cœur du continent (fig.1). D'aucuns diront non sans raison que la République Centrafricaine, comme son nom l'indique, se trouve davantage au centre du continent. Mais, si le Cameroun avait été décalé plus à l'intérieur, il n'aurait pas bénéficié de son ouverture sur l'Atlantique. Qu'on s'inscrive dans une logique méridienne ou latitudinale, le Cameroun semble occuper une place centrale. De Dakar à Mombassa ou du Cap Bon au Cap de Bonne Espérance, le territoire camerounais partage la distance en deux sections plus ou moins équivalentes. Pour être plus précis, de la confluence de la Ngoko et de la Sangha à la pointe sud-est du Cameroun, on se trouve à même distance (4 100 km) du Cap de Bonne Espérance au Sud, du Cap Guar Da Fui à la pointe de la Corne de l'Afrique, du Cap Vert à l'extrême Ouest du continent et du Cap Bon à la l'extrême Nord de la Tunisie. Cette position centrale offre d'importants avantages au Cameroun. La proximité de l'équateur et ses implications bioclimatiques, le prolongement sur le continent et en territoire camerounais d'une faille transformante perpendiculaire à la ride médio-atlantique sans laquelle la ligne du Cameroun et son chapelet de montagnes et de lacs de cratère n'existeraient pas.

Si le Cameroun ne bénéficiait pas de sa confortable ouverture sur l'Atlantique, son image d' « Afrique en miniature » en serait égratignée. Une douzaine de pays d'Afrique s'adaptent tant bien que mal aux multiples difficultés infligées par une position très continentale n'offrant pas cette ouverture bénéfique à la mer. Les côtes camerounaises se trouvent au fond du golfe de Guinée, là où le tracé des rivages bifurque brutalement, passant de Sud-Nord à Est-Ouest. Cette localisation à l'épicentre du continent fait que sur le territoire camerounais se rejoignent les grandes régions naturelles de l'Ouest, du Nord et du Centre de l'Afrique. En outre, le privilège dont jouit le pays tient tout autant à sa position latitudinale des plus enviables.



Figure 1 – Le Cameroun en Afrique

B – Une position latitudinale très favorable

Le Cameroun s'étire sur de $1^{\circ} 40'$ à 13° de latitude Nord, couvrant ainsi 11 degrés de latitude au Nord de l'équateur. Cette position lui confère le privilège de réunir la quasi-totalité des climats de l'Afrique tropicale, avantage dont découle un autre atout majeur, l'existence d'une gamme tout aussi variée d'écosystèmes organisés selon la disposition des bandes climatiques et dont les nuances sont poussées à l'extrême, en raison de l'existence des montagnes et de l'étagement des paysages qui lui est associé. Cette diversité des ensembles phytogéographiques se trouve amplifiée par le contact océan-continent et les paysages qui lui sont propres. Rares sont les pays du continent

bénéficiant d'une situation aussi favorable. Ainsi, par exemple, l'étirement en latitude de la RDC ne lui confère pas une telle gamme de paysages car, dans le cas d'espèce, le pays est plus centré sur l'équateur et voit la prédominance des écosystèmes forestiers humides. À la latitude de Lubumbashi, située à l'extrême sud-est du pays, la dégradation des conditions du climat n'est pas suffisante pour que s'installent des steppes à épineux comme on le voit en domaine soudano-sahélien camerounais. À cette flore riche correspond, naturellement, une faune tout aussi diversifiée dont la distribution selon les grandes bandes latitudinales peut être suivie du Sud vers le Nord du pays. On ne peut appréhender à juste titre la diversité des milieux naturels du Cameroun que si l'on va au-delà de l'explication fournie par l'étirement du pays en latitude, pour interroger le cadre morpho-structural dont les caractéristiques majeures surprennent autant par l'intensité des marques laissées par la tectonique que par la diversité de la lithologie.

C – Une histoire morpho-structurale longue et contrastée

L'histoire géologique du Cameroun remonte au Précambrien. Le complexe du Ntem fait partie des formations les plus anciennes (2 milliards d'années). En dehors de ces formations qui appartiennent au craton congolais (l'un des ensembles structuraux les plus vieux et dont la stabilité et la rigidité ne sont comparables en milieu tropical qu'aux cratons guyano-brésilien, Ouest africain, et du Kalahari). On retrouve aussi au Cameroun, les formations relevant de la chaîne panafricaine (500 à 550 MA), de nombreux bassins ou fossés d'effondrement datant du Crétacé (autour de 80 MA), à l'instar des bassins sédimentaires de Douala et de Garoua. La ligne du Cameroun, le fossé tectonique de la Bénoué et la faille de la Sanaga appartiennent à la zone mobile d'Afrique centrale. L'élément le plus important en est la ligne du Cameroun, orientée N 30° E et constituée d'une succession de massifs volcaniques (monts Cameroun, Manengoumba, Bamboutos, Oku...) ou de complexes plutoniques anorogéniques (monts Bana, Golda Zuelva...) qui s'égrènent du golfe de Guinée jusqu'au lac Tchad. Du haut de ses 4 095 m, le mont Cameroun représente le point le plus haut de toute l'Afrique centrale et occidentale. Le volcanisme camerounais remonte au Paléogène (44 MA) et se poursuit jusqu'à nos jours. Il n'est pas superflu de préciser que l'existence de la ligne du Cameroun est à mettre en relation avec l'ouverture de l'Atlantique, océan dont l'expansion vient sceller pour ainsi dire la séparation de l'Afrique du continent sud-américain. Faut-il voir dans le potentiel minier du Cameroun récemment révélé, une des conséquences de ce contexte géologique particulier ?

De ce qui précède, on comprend que J. Nougier (1979) ait écrit :

Terre d'Afrique, le Cameroun est constitué en quasi-totalité par des terrains appartenant à l'immense bouclier africain.

La conséquence de cette géologie marquée par la durée, la diversité de la lithologie et la vigueur des lignes de discontinuité, est l'existence d'un cadre morphologique des plus contrastés. Blocs portés en hauteur ou effondrés par la tectonique, zones sédimentaires déprimées, vastes plateaux volcaniques et reliefs montagnards ont joué un rôle répulsif mais aussi souvent d'attrait aux différents peuples qui se sont relayés sur ce qui deviendra plus tard le territoire camerounais.

D – L'espace camerounais, carrefour de grands courants migratoires.

Situé au cœur du continent, en pleine zone de contact entre les écosystèmes forestiers et savaniques, dans un contexte morphologique où de grandes surfaces monotones alternent avec des reliefs vigoureux, le Cameroun tient une position idéale qui semble justifier l'afflux de plusieurs grands courants migratoires venus des quatre coins du continent. Ce constat n'est pas le fait des chercheurs de cette décennie : dès 1939, Debouchaud et Chombart de Lauwe notaient :

... le Cameroun ne forme pas une unité ethnologique qu'on peut délibérément séparer des régions voisines... ce pays situé au carrefour des routes qui conduisent de la vallée du Nil à l'océan et des riches pays du Sokoto et du Bornou... a été le point de rencontre des mouvements humains qui en vagues successives en ont modifié le caractère ethnographique.

Les milieux camerounais ont donc exercé un attrait incontestable sur les peuples en mouvement ou se sont, par la force des choses, retrouvés dans l'axe de divers courants migratoires. Le Cameroun est l'un des pays d'Afrique où convergent des peuples aux civilisations aussi différentes que les Bantous du Sud et les Soudanais des steppes du Nord. Les vastes savanes du Nord du pays offrent un cadre particulièrement propice à l'activité du groupe des pasteurs peuls qui arrivent de l'Ouest et s'établissent pour la plupart dans l'Adamawa actuel.

Que ce soit les courants migratoires du groupe Douala qui remontent depuis le Sud pour s'établir sur la zone côtière ou ceux du groupe dit Pahouin qui est l'un des plus importants de l'actuel bassin du Congo, les mouvements de population se caractérisent par l'importance de l'aire d'extension concernée, leur étalement dans le temps, du XI^e millénaire jusqu'à l'arrivée des colons.

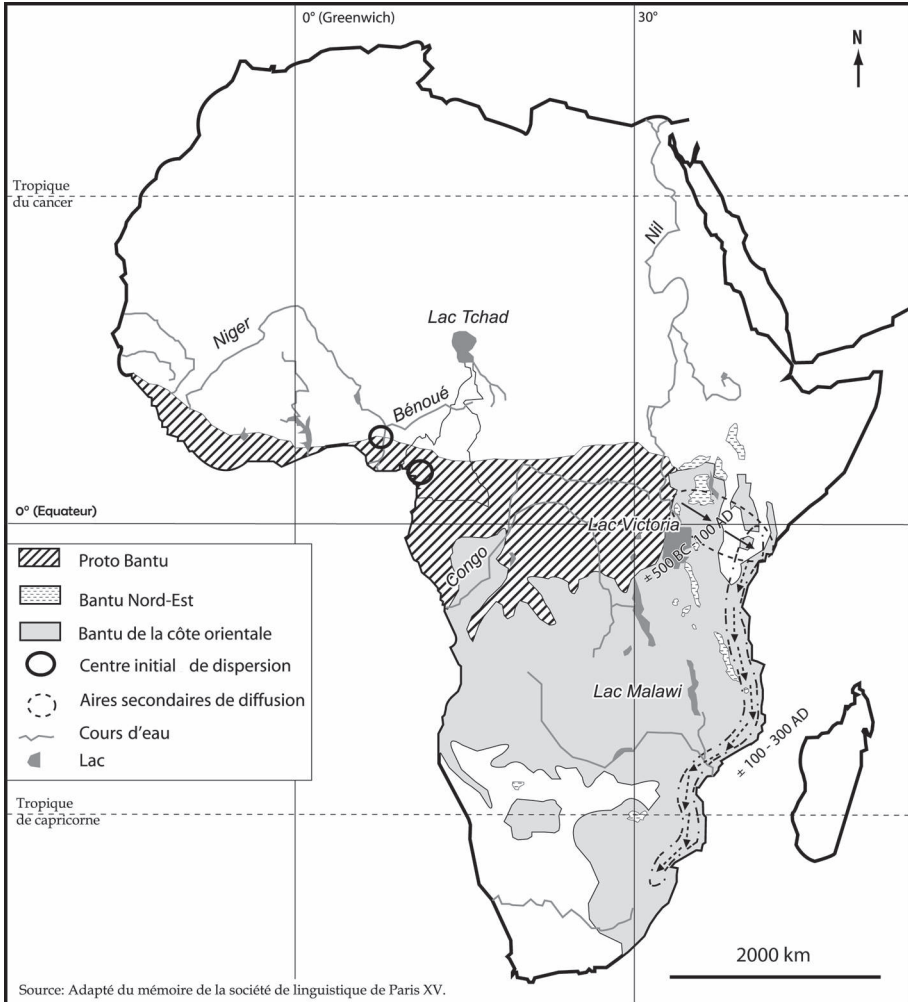


Figure 2 – La dispersion du groupe Bantu en Afrique

D'après Trilles, cité par H.Ngoa (1981) les ethnies constitutives du groupe dit Pahouin (Béti, Bulu et Fang) sont du point de vue culturel, assez proches des peuples du Nord-Est de l'Afrique (Lybie, Soudan, ...). En somme, les origines de ces groupes se trouvent bien au-delà des frontières actuelles du Cameroun, tout comme la superposition de la carte de ces migrations à la carte politique actuelle de l'Afrique révèle, à l'exemple du groupe dit Pahouin, que cette migration a concerné plusieurs autres pays voisins du Cameroun (Guinée Équatoriale, Gabon, Congo, Sao Tomé).

Le Cameroun, « Afrique en miniature » tire sa justification de ces mouvements qui ont fait fi des frontières actuelles et qui, manifestement, ont

traversé tous les pays voisins. Souvent, ces courants migratoires sont partis de bien plus loin. Ainsi, on situe l'origine des pasteurs peuls vers l'actuel bassin du Niger. Les Arabes Choa seraient remontés du Kordofan et du Darfour, au Soudan. Le groupe Douala quant à lui serait parti du Sud où il devait être en contact avec les autres peuples de l'actuel RDC.

À la suite de Greenberg (1963) des travaux récents valident la thèse selon laquelle l'actuelle région des Grassfields du Cameroun constitue le principal foyer de dispersion des langues bantous, groupe linguistique le plus important d'Afrique aussi bien en raison de la taille de son aire géographique que du nombre de ses locuteurs (fig.2) :

La position géographique des parents non bantous les plus proches et l'argument de la plus grande diversité linguistique conduisent généralement à admettre que le foyer d'origine des langues bantoues se trouve dans la zone frontalière entre le Nigéria et le Cameroun et, plus particulièrement, dans la région camerounaise des Grassfields. La dispersion des langues bantoues à partir de cette région aurait commencé il y a au moins cinq millénaires. (Boesten et Claire, 2007).

Même le groupe pygmée considéré, à tort ou à raison, comme le plus ancien du Cameroun, dans une forêt vierge où les frontières n'ont aucun sens, se retrouve aussi en RCA, au Gabon, en RDC et au Rwanda. Le Cameroun apparaît à cet égard aussi comme une « Afrique en miniature ».

Récemment, à partir de l'analyse de l'ADN, on a pu identifier des haplogroupes, c'est-à-dire des groupes généalogiques descendants d'un ancêtre commun lointain. L'haplogroupe *R1b* de loin le plus répandu en Europe occidentale a connu une expansion phénoménale. L'une des branches de cette migration rétrograde de *R1b* a eu pour point de départ l'Asie il y a 15 000 ans et, passant par l'Égypte et le Soudan, atteignit le Cameroun actuel (fig.3). De ce premier point de chute, il essaima par la suite vers les territoires actuellement occupés par le Rwanda, l'Afrique du Sud, la Namibie, l'Angola, le Congo, le Gabon, la Guinée Équatoriale, le Nigéria, la Côte-d'Ivoire et la Guinée Bissau.

C'est au Cameroun que la concentration des *R1b1* est la plus élevée – jusqu'à 95 % de certaines tribus du nord du pays (comme les Kirdi) – et environ 15 % de la moyenne nationale. C'est probablement là que les premiers *R1b* se sont installés pour migrer ensuite par vagues consécutives vers le Sud et l'Est le long des côtes. (*Origine, ...*)

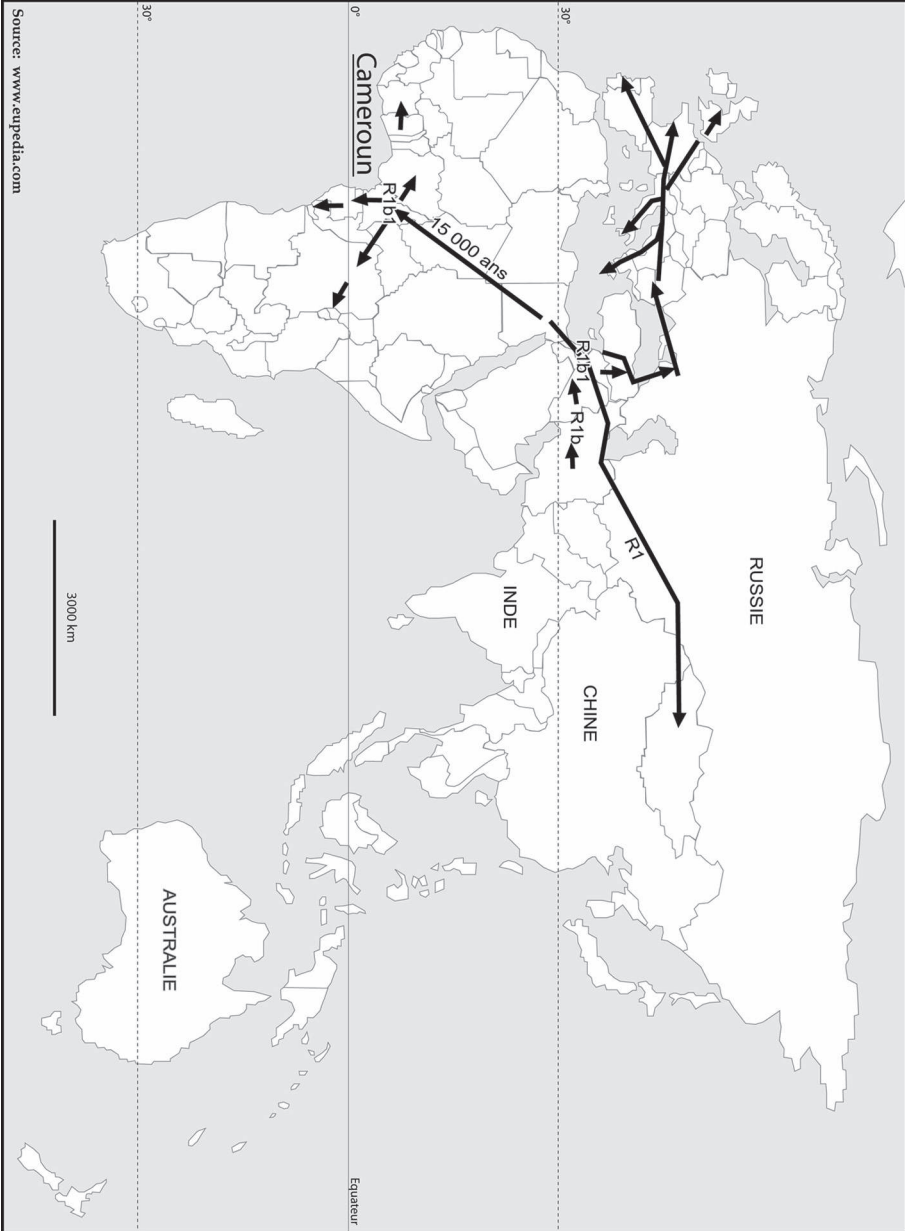


Figure 3 - Rétro-migration du haplogroupe R1b en Afrique

Au total, face à cette convergence extraordinaire des peuples, A. Debel (1994) s'exclamera :

la portion de territoire africain qui forme l'actuel Cameroun a toujours été une terre de passage, une zone de rencontres, un carrefour d'influences.

Au Cameroun, avant la colonisation et le christianisme, se mêlent dans une cohabitation sans heurts majeurs, l'islam du groupe soudanais du Nord et l'animisme caractéristique des Bantous de la forêt. Face à un tel contexte propice aux contacts, aux échanges, à la mobilité et à la diversité, peut-on récuser l'expression consacrée par l'usage : « Le Cameroun : une Afrique en miniature » ? Cette position exceptionnelle n'a pas été réalisée uniquement durant l'histoire, elle se construit encore de jours, notamment à travers l'option du bilinguisme officiel du pays.

E – La cohabitation des deux langues officielles les plus répandues en Afrique

Le Cameroun doit à l'histoire plus qu'à tout autre facteur cette position originale. En effet, en dépit du fait que les Portugais aient été les premiers Européens à aborder les côtes camerounaises en 1472, bien que les Allemands se soient installés après la reconnaissance de leur protectorat en 1884, les colons dont la présence a laissé les stigmates indélébiles sont les Français et les Anglais. Ces derniers se partageront l'espace camerounais dès 1919, dans le cadre d'un Mandat qui évoluera plus tard vers une Tutelle. À partir de là, se forgeront deux cultures d'emprunt : à l'Ouest, dans l'espace occupé de nos jours par les régions du Sud-Ouest et du Nord-Ouest, on aura le domaine anglophone, le reste du pays ayant pour langue officielle le français. Mais cette situation glisse rapidement vers un bilinguisme officiel, en constante évolution dans les faits et qui, en dépit des contraintes inhérentes à ce type de processus, demeure à ce jour, le seul exemple connu en Afrique. Ainsi, lorsque les Camerounais se tournent vers l'Ouest, ils peuvent communiquer avec le Nigéria et le Ghana, tout comme le pays a en commun avec la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest l'usage du français.

L'Afrique Orientale, en dehors du Mozambique, pratique l'anglais, tout comme l'Afrique du Sud – cette partie du continent, du point de vue linguistique ne se démarque pas outre mesure du Cameroun – qui peut encore s'en enorgueillir. Même le *pidgin-english* largement répandu comme langue véhiculaire dans certains pays d'Afrique de l'Ouest (Ghana, Nigéria, Sierra Leone et Liberia) a au moins trois millions de locuteurs au Cameroun (Bruneau, 1999). Il en va de même d'ailleurs de l'arabe qui est parlé dans le Logone et Chari (Extrême-Nord) et qui établit ainsi le lien entre le Cameroun et les pays

du Maghreb. Parmi les 55 pays d'Afrique, seuls le Mozambique, l'Angola, la République du Cap Vert (lusophone) et la Guinée Équatoriale hispanophone font bande à part et n'ont ni l'anglais ni le français comme langue officielle. C'est dire une fois de plus, que le Cameroun peut être considéré à juste titre comme le résumé de toute l'Afrique : quoi de plus normal que le pays appartienne à la fois aux groupes de la Francophonie et du Commonwealth.

*

Il peut paraître banal de transposer sur l'arène scientifique une thématique qui s'apparente plutôt à un slogan publicitaire (« Cameroun : une Afrique en miniature »). En réalité, c'est par curiosité que le choix de rechercher et de caractériser les bases physiques et socio-culturelles expliquant ce qualificatif, qui peut paraître relever de la prétention, a été fait. Un pays peut-il à la vérité rassembler l'essentiel des caractéristiques physiques de la plupart des pays du continent ? Cela est difficile à croire. Il faut tout d'abord se rappeler que les frontières actuelles des différents pays ont fait fi des caractéristiques des milieux physiques et ont été fixées davantage sur la base d'autres enjeux, en l'occurrence les rapports de force et la négociation entre les puissances occidentales. Le Cameroun n'est pas le résumé fidèle de tous les milieux africains mais, par le plus heureux des hasards, ce pays, à l'issue de cette analyse, se révèle comme pouvant représenter, mieux que les autres, la synthèse des écosystèmes des pays du continent et en particulier de l'Afrique subsaharienne.

À la vérité, sa position centrale et son étirement en latitude expliquent pourquoi ce pays abrite l'essentiel des types d'écosystèmes du continent. Cette position charnière dans un contexte de diversité des écosystèmes aura été l'une des raisons principales de la convergence des peuples et de cultures très diversifiées. Une position de transition enviable entre l'Afrique des forêts et l'Afrique des savanes, celle des plaines et des montagnes, l'Afrique francophone et anglophone, celle des animistes et de l'islam caractérise le Cameroun. Pourquoi ne serait-il qu'une synthèse des atouts et des potentialités physiques ? Logiquement, ce pays devrait aussi concentrer l'essentiel des contraintes physiques d'origines bioclimatique et géo-structurale présentes sur le continent, à l'instar des risques séismo-volcaniques. Il s'agit là d'une piste intéressante à explorer car l'analyse des similitudes et des différences physiques et humaines des pays d'Afrique pourrait aider à mieux asseoir les stratégies de régionalisation au cours de ce siècle où les frontières tombent et où se constituent les grands regroupements économiques régionaux.

Bibliographie

Breton Roland J.L. et Maurette Guy, 1993 - *Montagnards d'Afrique Noire. Les hommes de la Pierre et du Mil, Haut Mandara, Nord Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 71 p.

Bruneau J.-C., 2003 - De l'ethnie au parler commun : espaces et cultures au Cameroun. In : Coasert P. et Bart F., eds. - *Patrimoines et développement dans les pays tropicaux*. Pessac : Dymset - CRET, Coll. Espaces tropicaux, n° 16, p. 529-547.

Bostoen K. et Claire G., 2007 - La question bantoue: bilan et perspectives. *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, Nouvelle Série*, XV, p. 73-91.

Boutrais J., 1983 - *Élevage soudanien (Cameroun-Nigéria). Des parcours de savane aux ranches*. Paris : ORSTOM, coll. Travaux et documents, n°160, 148 p., photos et cartes.

Debel A., 1994 - *Le Cameroun aujourd'hui*. Paris : Éditions du Jaguar.

Deboudaud J. et Chombart de Lauwe P.H., 1939 - Carte schématique des populations du Cameroun. *Journal de la Société des Africanistes*, Paris, Vol.9 n° 2, p. 197-204.

Folack J., Mbome L., Bokwe A. et Tangang A., 1999 - *Profil Côtier du Cameroun*. Yaoundé : MINEF-C/ONUDI/PNUD-FEM, 134p

Fournier F. et Sasson A., eds., 1983 - *Ecosystèmes forestiers tropicaux d'Afrique*. Paris : ORSTOM ; UNESCO, Recherches sur les Ressources Naturelles, n° 19, 475 p.

Ghalioun B., 1992 – État, Nation, Ethnicité : ambivalence des concepts. In : *Colloque « Politique africaine », 11 et 12/11/1992*. Talence : IEP – CEAN, 9 p.

Greenberg J.H., 1963 - *The Languages of Africa*. The Hague : Mouton

Hiol Hiol F., 2000 - *Structure et fonctionnement des terrasses de cultures des Monts Mandara, Nord-Cameroun*. Montpellier : Université Paul Valéry, Thèse.

Laburthe Tolra Ph., 1981 - *Les seigneurs de la forêt*. Paris : Publication de la Sorbonne.

Letouzey R., 1973 - *Étude phytogéographique du Cameroun*. Paris : Ed. Le Chevalier

Morin S., 1989 - *Hautes terres et bassins de l'Ouest Cameroun*. Bordeaux : Université Bordeaux 3, Institut de géographie, Thèse de Doctorat d'État.

Ngoa H., 1981 - Tentative de reconstruction de l'histoire des Ewondo. In : *Contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisations du Cameroun*. Paris : CNRS, Vol. 2

Nougier J., 1979 – Géologie. In : *Les Atlas Jeune Afrique. La République unie du Cameroun*. Paris : Éditions J.A., p. 9-12.

Obenga Th., 1985 - *Les Bantu, langues, peuples, civilisations*. Paris : Présence Africaine.

Olivry J.-C., 1986 - Fleuves et rivières du Cameroun. Paris : MESRES-ORSTOM. *Origine, répartition, âge et relation ethnique des haplogroupes européens et de leurs sous-groupes*. Voir : http://www.eupedia.com/europe/origine_haplogroupes

| Résumé |

Le Cameroun est-il vraiment l' « Afrique en miniature » tel que le montre une certaine littérature ? Ce qualificatif a été repris si souvent qu'on est droit de rechercher puis d'analyser les facteurs qui peuvent, seuls ou associés, expliquer une telle affirmation. Tel est le principal objectif de cette contribution. Plus qu'un exercice de collecte et de traitement de données de première main, cet article se veut plutôt une réflexion développée à partir de productions de différentes natures. On arrive après analyse à la conclusion selon laquelle, en dépit du fait qu'il est illusoire de considérer qu'un pays peut, à lui seul, être le résumé de tous les autres, de nombreux éléments, tant physiques que sociolinguistiques et historiques, semblent curieusement conforter la prise de position des adeptes du slogan : « Le Cameroun, une Afrique en miniature ». Parmi ces facteurs figurent en bonne place : une situation idéale au centre du continent, entre l'Afrique des plaines et des plateaux, l'Afrique des forêts et des savanes, l'Afrique des chrétiens et des musulmans, l'Afrique anglophone et francophone. Il reste que du point de vue scientifique, ce slogan, bien que fondé, paraît tout de même être excessif.

MOTS-CLÉS : Cameroun, « Afrique en Miniature », Bantou, milieu, société.

| Abstract |

Is Cameroon really « Africa in miniature » as supported by a category of authors ? This idea has been so frequently defended that there is need to search and analyze factors which can justify the use of this famous slogan. This is the main objective of this contribution which stands as an in depth analysis based on secondary materials available rather than a field survey with collection of primary data and treatment. The conclusion of this exercise is that, even though a country cannot by itself be considered a miniature of all others, many physical, sociolinguistic and historic factors seem curiously favorable for those defending the idea of Cameroon an “Africa in miniature”. Among those factors there is an ideal localization of Cameroon at the center of the continent, between plain and plateau areas, the forest and savanna Africa, Christian and Muslim Africa, anglophone and francophone Africa. Nevertheless, on a strict scientific point of view, this slogan, despite some justifying elements, seem exaggerated.

KEY WORDS : Cameroon, “ Africa in miniature ”, Bantu, milieu, social groups.